



PROGRAMME MUSICAL

Monodies en langue corse du XVIe au XIXe siècle harmonisées par François Saint-Yves :

NANNA DI U CUSCIONU 1 , arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)

Berceuse des plus anciennes et des plus connues, publiée en 1837 par un voyageur français.
Une aïeule bergère souhaite pour sa petite fille un avenir de bergère.

NANNA DI U CUSCIONU 2, arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)

Imprimée en 1868, il s'agit d'une danse légère à trois temps, mouvement de douceur, propice au balancement d'un berceau.

NANNA DI PALLECA, arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)

Publiée à Venise en 1841, c'est une berceuse terrible qui apprend au petit enfant la violence, en pleine répression bonapartiste, des arrestations des patriotes corses

NANNA DI U DILÀ DA I MONTI, arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)

Publiée en 1841, la poésie, très ornée et fleurie, est d'inspiration orientale.
« lorsque vous vintes au monde, on alla vous baptiser ; la lune fut la marraine, le soleil votre parrain ; les étoiles dans le ciel avaient toutes un collier d'or; mon bébé, faites dodo »

O CIUCCIARELLA , arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)

Poésie recueillie en 1926. Un bandit, poursuivi par les gendarmes, s'est réfugié dans sa propre maison et sa femme le cache sous de la toile qu'elle a tissée. La femme fait un rouleau avec la toile et le garde dans ses bras, comme si elle berçait un enfant.

TRA LU BOIE È LU SUMERE , arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)

C'est une berceuse du Cap Corse, à l'Enfant Jésus, très populaire en Corse et toujours chantée le soir de Noël.

NINNI NANNA (O LA RICCHEZZA) , arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)

Le texte de cette berceuse est de Carulu Giovoni, écrit dans les années 1925-1930.
C'est une danse immensément populaire en Corse.

LES BERCEUSES - A NANNA

La tombe est près du berceau, dit un vieil adage.

Et c'est pour cela, sans doute, qu'en Corse, les chants les plus nombreux sont ceux qui endorment les bébés et qui pleurent les morts - les berceuses aux derniers venus et les plaintes aux en allés. Les femmes corses rythment la vie par des chants, aussi nécessaires à charmer nos fragiles enfances qu'à consoler nos douleurs.

A NANNA propose un voyage musical insulaire, rapprochant la tradition populaire des chants de femmes aux racines ancrées au plus profond de la Corse, à l'adaptation d'écriture savante et des voix lyriques de chanteuses...

NANNA DI U CUSCIONU 1 ET 2

Le texte de cette berceuse, l'une des plus anciennes et des plus connues, a été publié pour la première fois en 1837, dans le récit d'un voyageur français, Antoine-Claude Pasquin, dit Valery : « Voyages en Corse et en Sardaigne ». Le thème en est simple : une aïeule bergère souhaite pour sa petite-fille un avenir de bergère. Le seul rêve qu'elle s'autorise est que cet avenir soit fait de bien-être et aussi d'ascension sociale : bergers d'accord, mais bergers importants !

In li monti di Cuscioni
C'era nata una zitedda
E la soc ara mammoni
Li facia la nannaredda
E quand'edda l'annannaia
Stu talentu li prigaia

Addurmentati parpena
Alegrezza di mammoni
Ch'aghju da allesti la cena
E da cosgia li piloni
Pà u to tintu babbareddu
E pà li to fratiddoni

Quandì vi sareti grandi
Vi faremu lu vistitu
La camisgia, lu guneddu
E l'imbustu ben varnitu
Di stu pannu sfinazzatu
Chì si tessi in Curtichjatu

Vi daremu lu maritu
Addivatu à li stazzali
Un biddissimu partitu
E sarà lu capurali
Di li nostri muntagnoli
Picuraghji è capraghjoli

Quandu andareti spusata
Purtareti li frineri
N'andareti incavalciaata
Cun tutti li muddaccheri
Passareti insanniciaata

Dans les montagnes du Cuscionu
Il y avait une nouveau-née
Et sa grand-mère affectionnée
Chantonait pour l'apaiser
Et tandis qu'elle la berçait
Cet avenir lui souhaitait

Endors toi un petit peu
Toi la joie de ta grand-mère
Il me faut faire le repas
Et coudre les pèlerines
Pour ton pauvre petit papa
Ainsi que pour tes grands frères

Et quand vous serez plus grande
Une robe nous vous ferons
Et la chemise et le jupon
Et le casaquin bien orné
En cette étoffe surfine
A curtichjatu tissée

Un mari vous donnerons
Elevé aux bergeries
Un mirifique parti
Que pour chef reconnaîtront
Les hommes de nos montagnes
Gardiens de chèvres et de brebis

Le jour où vous vous marierez
Vos porteurs vous emmèneront
Aux quenouilles enrubannées
Vous irez en chevauchée
Avec vos garçons d'honneur

NANNA DI PALLEGA

Publiée par Niccolò Tommaseo dans « Canti popolari Corsi », Venise 1847. La notation musicale se trouve dans « la chanson populaire de l'Ile de Corse » d'Austin de Croze. Le début de la berceuse est un mélange de deux autres : celle du Cuscionu et la berceuse de l'au-delà des Monts. Tout à coup la grand mère abandonne l'inspiration tranquille de la première berceuse ou lyrique de la seconde pour raconter au petit garçon la saga familiale : « des hommes sanguinaires et courageux ». Puis, c'est l'histoire de la Corse qui fait irruption dans les péripéties familiales : nous sommes en pleine répression bonapartiste.

Le général Morand est envoyé par Bonaparte pour « pacifier » la Corse en rébellion contre la domination française. Morand fait arrêter, pendre, fusiller les patriotes corses de 1800 à 1811. A Pallega, quinze habitants du village sont pendus sur la place publique. Berceuse terrible qui apprend au petit enfant la violence et le désir de vengeance !

In Pallega di Pumonti
Un ziteddu s'addivaia
E la soc ara mammoni
Sempri trinnichendu staia
Fenduli la nannaredda
E stu fattu li prigaia

Addurmintetivi o pegnu
Aligrezza di mammoni
Ch'aghju da fani la cena
E da cosgia li pilona
Da lu vostru babbareddu
E da i vostri fratiddona.

Quandu sareti maiori
Currareti par li piani
L'arbi turrarani fiori
L'oliu currarà à funtani
Turrarà balsamu finu
Tutta l'acqua di lu mari

Vi faremu lu ghjacchettu
Tuttu in rossu prufilatu
Cù li pennuli pinzii
E di barrittonu pinzutu
E un barrittonu pinzutu
Di trinnetta infucchittatu

Andareti à lu stazzali
Cù lu vostru babbareddu
Vi ni stareti in capanna
Calatu nantu un tineddu
E vi sarà prisintatu
Un cuchjari di caghjatu

Doucement le balançait
En lui chantant sa berceuse
Et voici ce qu'elle disait.

Endormez-vous donc trésor
La joie de votre grand-mère
Il me faut faire le repas
Et coudre les pèlerines
Pour votre petit papa
Ainsi que pour vos grands frères.

Lorsque vous serez plus grand
Vous courrez de par les plaines
Les herbes deviendront fleurs
L'huile coulera en fontaines
Changée en baume précieux
Sera toute l'eau de la mer.

Une Jacquette vous ferons
Tout de rouge rebordée
Avec des basques effilées
Et rehaussée de boutons
Et un bonnet bien pointu
De dentelle enrubanné.

Vous irez aux bergeries
Avec votre papa chéri
Vous resterez à l'abri
Sur un seillon juché
Et il vous sera présenté
Une louche de lait caillé.
A Pallega di Pumonti

Etait un petit garçon

Quandu sareti grandoni
Purtareti li vostri armi
Un vi farani paura
Vultisciori nè giandarmi
E si vo seti inzirmitu
Sareti un fieru banditu.

Tutti li vostri antinati
Erani omini famosi
Erani lesti è gagliardi
Sanguinariii è curaghjosi
M'aviani sempri à l'appostu
Cutrachjini è beddi cosi

Cinque di li più maneschi
Ne partiini da Palleca
Ghjunti di notti in Aiacciu
Sbuttononi una butteca
E prima chi fussi ghjornu
Funu sbrichi è di ritornu.

Ogni donna di la razza
Tridici anni nun francaia
Parchi quiddu impartinenti
Chi la scufia li tuccaia,
S'eddu ùn li mittia l'aneddu,
Dui simani nun scampaia.

A i ricconi è pruputenti
Di Palleca è Ciamanaccia
S'ùn valia la minaccia
Li faciani la minaccia
Si ch'avianu in conclusioni
Tuttu à so dispusizioni

Ma l'infamu di Murandi
Scurunò la parintia
L'arristò tutta in un ghjornu
E ni feci la stirpia
E li latri Pallichesì
L'aviani fattu la spia.

Quindici funi impiccati
Tutti quanti à mezza piazza
Omini di gran valori
Lu fior di la nostra razza,
Forse saristi, o Santonu,
Per fanne la vindicanza.

Quand vous serez assez grand
Vous saurez porter vos armes
Et ne vous effraieront point
Voltigeurs ni gendarmes
Et si vous vous enflammez
Quel fier bandit vous serez.

Sachez que tous vos ancêtres
Étaient hommes renommés
Ils étaient vifs et vaillants
Intrépides sans peur du sang
Ils savaient me procurer
Et bijoux et beaux objets.

Cinq d'entre eux les plus adroits
Qui étaient partis de Palleca
Dans la nuit à Aiacciu
Dévalisèrent une échoppe
Et avant qu'il ne fit jour
Furent prompts et de retour.

Pas une femme de la lignée
N'y dépassait les treize ans
Parce que l'impertinent
Qui osait toucher sa coiffe
S'il ne lui passait l'anneau
Était mort en peu de temps.

Aux richards et aux tyrans
De Palleca et de Ciamanaccia
Quand l'adresse n'y suffisait
Ils donnaient l'avertissement
Tant et si bien qu'à la fin
Ils avaient tout à leur main.

Mais Morand cet infâme
Décapita notre lignage
Les arrêtant tous en un jour
Et en ordonnant le massacre
À Palleca de viles gens
Lui avaient servi d'agents.

Quinze des nôtres furent pendus
Tous au milieu de la place
Hommes de si grand mérite
Fine fleur de notre race
C'est peut-être toi Santonu
Qui saura nous les venger.

NANNA DI U DILA DA I MONTI

« Berceuse de l'au-delà des mots », appelée également « Berceuse de Tallà », ou, elle aussi, « Berceuse de Cuscionu ». Publiée pour la première fois en 1841 par Niccolò Tommaseo, sans notation musicale. C'est Austin de Croze qui publia la musique en 1912. La poésie est très ornée et fleurie « d'inspiration quasi orientale » disent les commentateurs. La poésie corse nous a habitués à plus de simplicité, plus de sobriété. Le lyrisme de cette berceuse pourrait avoir une origine péninsulaire.

Ninni nanna, la me diletta
Ninni nanna, la me spiranza
Seti vo la me barchetta
Chi camina cun baldanza
Quidda chi nun temi venti
Nè timpesti di lu mari
Addurmentati par pena
Feti vo la ninni nanna

Carica d'oru è di perli
Carica di merci è panni
Li veli sò di bruccatu
Vinuti da mari indani
Li timoni d'oru finu
Cun li lavuri più rari
Addurmentati par pena
Feti vo la ninni nanna

Quandi è po nasciti voi
Vi purtoni à battizani
La cumari fù la luna
E lu sole lu cumpari
I steddì ch'erani in celu
D'oru aviani li cuddani
Addurmentati par pena
Feti vo la ninni nanna

L'aria riturnò sirena
Tutta piena di splindori
Ancu li setti pianeti
V'ani infusu li so doni
Ottu di fecini festa
Tutti quanti li pastori
Addurmentati par pena
Feti vo la ninni nanna

Do do do ma plus chérie
Do do do mon espérance
Vous êtes ma barque légère
Celle qui avance altière
Et qui ne craint ni le vent
Ni les tempêtes de la mer
Endormez-vous donc un peu
Mon bébé faites dodo.

Sa charge est d'or et de perles
D'étoffes et de marchandises
Ses voiles sont de brocart
D'au-delà des mers venu
D'or fin est son gouvernail
Précieusement ouvragé
Endormez-vous donc un peu
Mon bébé faites dodo

Lorsque vous vîntes au monde
On alla vous baptiser
La lune fut la marraine
Le soleil votre parrain
Les étoiles dans le ciel
Avaient toutes un collier d'or
Endormez-vous donc un peu
Mon bébé faites dodo.

L'air se retrouva serein
Tout resplendissant d'éclat
Les sept planètes elles-mêmes
Vous prodiguèrent leurs dons
Huit jours pleins firent la fête
Tous les bergers du canton
Endormez-vous donc un peu
Mon bébé faites dodo.

Nun s'intesi altru ch'è soni
Nun si vidi altru ch'è danzi
Pà la valli di Cuscioni
E in tutti li vicinanzi
Boccanera cun Falconi
Feci festa à li so usanzi
Addurmentati par pena
Feti vo la ninni nanna

Quandi sareti maiori
Passareti pà li piani
L'arbi turrarani fiori
D'oliu saran li funtani
Turrarà balsamu finu
Tutta l'acqua di lu mari
Addurmentati par pena
Feti vo la ninni nanna

E tutti questi muntagni
Carcheran di picurini
E sarani tondi è mansi
Tutti i cervi è li mufrini
E li volpi cun l'astori
Fughjiran da sti cunfini
Addurmentati par pena
Feti vo la ninni nanna

Seti vo l'arba cannedda
Seti vo l'arba barona
Quidda chi nasci in Bavedda
Quidda chi nasci in Cuscionu
Seti vo l'arba mufredda
Quidda chi pascin i muntoni
Di babboni è di mammoni
Seti vo lu strappacori

On n'entendit que musique
On ne vit que gens danser
Dans la vallée du Cuscionu
Et dans tous ses environ
Boccanera et Falcone
Firent la fête à leur façon
Endormez-vous donc un peu
Mon bébé faites dodo.

Lorsque vous serez plus grande
Sur vos pas dans les pâtures
Les herbes deviendront fleurs
L'huile coulera en fontaines
Changée en baume précieux
Sera toute l'eau de la mer
Endormez-vous donc un peu
Mon bébé faites dodo.

Et puis toutes ces montagnes
Se couvriront de troupeaux
Bien dodus et peu farouches
Seront cerfs et mouflons
Le renard et l'épervier
S'enfuiront de nos contrées
Endormez-vous donc un peu
Mon bébé faites dodo.

Vous êtes l'herbe sarriette
Et vous êtes l'herbe thym
Celle qui naît a Bavedda
Celle qui naît sur Cuscionu
Vous êtes le serpolet
Que vont paître les mouflons
De grand-père et de grand-mère
Vous êtes bien l'arrache cœur

TRA LU BOIE E LU SUMERE

C'est une berceuse du cap corse, recueillie par le regretté Marien Martini, féru d'histoire locale. Les berceuses à l'enfant Jésus sont rares ou les chants de Noël en langue corse. Celle de Monseigneur de La Foata est plus une longue poésie qu'un chant.

Trà lu boie è lu sumere
Ma guardate lu zitellu
Stesu nant'à la filetta
Si ne dorme cusi bellu
Pare un gigliu dilicatu
Pare fattu à lu pinnellu

Ninni nanna o divin amore
Cusi bellu è cararellu
Ti faremu una cullana di stelle
Dormi nella mandria u to viculellu
Senza panni nella frisculina
U to asinellu ti riscalderà
E la Vergine Maria
Cun San Ghjaseppu ti viculerà

Purteremu lu Ghjesucciu
In li monti di Cuscione
Cum'è noi parlerà corsu
E saremu u so pilone
Bierà latte di capra
Monghjerà brocciu è fiadone

Entre le bœuf et l'âne
Regardez donc cet enfant
Etendu sur la fougère
Il dort et il est si beau
On dirait un lys délicat
On le croirait dessiné au pinceau

Dors dors o divin amour
Si beau et si joli
Nous te ferons un collier d'étoiles
Dors dans la crèche, ton berceau
Sans vêtements dans le froid
Ton petit âne te réchauffera
Et la vierge marie
Avec saint joseph te bercera

Nous emmènerons l'enfant Jésus
Dans les monts du Cuscionu
Comme nous il parlera corse
Et nous serons son manteau
Il boira du lait de chèvre
Et mangera du brocciu et du fiadone